



Conférence

LA REALITE DU MOIS D'AOÛT ET DES PREMIERS JOURS DE SEPTEMBRE 1914, VECUE PAR UN MEDECIN MILITAIRE

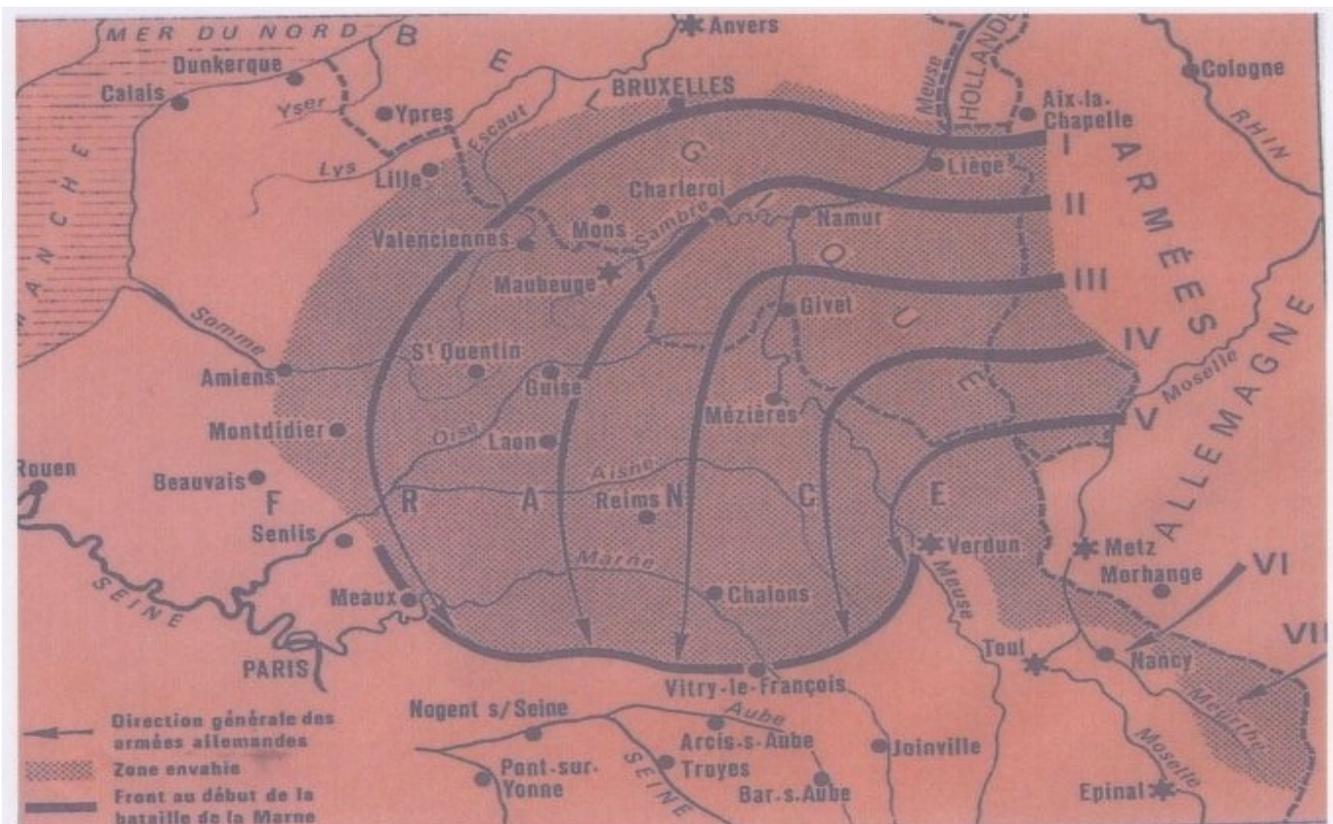
par Hubert FRANCOIS

mardi 28 octobre 2014

Compte-rendu par Hubert François, illustration Daniel Mouraux, mise en page de Michel Régniès

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

La deuxième conférence de la SHHA dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre s'attacha à faire revivre une période difficile souvent occultée par la bataille de la Marne qui la suivra. Pour ce faire, sera analysé le journal de marche d'un médecin militaire d'un bataillon du 91^{ème} Régiment d'Infanterie, étroitement associé au sort des fantassins de base. Témoignage sans fard qui justifia, jusqu'en 1939, une interdiction de publication. « Trop vrai pour être dit », écrira un censeur.



Cartes des mouvements militaires

Le moral comme l'organisation seront excellents jusqu'à la date du 10 août et des premiers affrontements avec les allemands, dans le nord du département de la Meuse. Là, on s'aperçoit que rien n'est prévu pour l'évacuation des blessés dont certains vont rester deux jours sans soins ni nourriture. Du 13 au 19 août, de cantonnement en cantonnement très improvisés, on s'approche de la frontière belge, franchie le 21. Les combats reprennent et se soldent bientôt par un mouvement de repli proche de la débandade. Le 22, le jour le plus meurtrier de la guerre avec vingt sept mille tués, est vécu difficilement. La frontière belge est retraversée. Le 24 août, le narrateur nous dit avoir vu passer pêle-mêle des fantassins sans armes et des artilleurs sans canon. Le soir venu, les soldats harassés se refusent à toute corvée et dorment à même le sol. Les premiers blessés « volontaires » sont découverts. « Les descriptions de Zola me hantent, la débâcle encore cette fois-ci ? » peut-on lire.



Ambulance

La grande efficacité de l'artillerie allemande, la pression des « Uhlans » accentuent, le jour suivant, le mouvement de retraite, effectué dans le plus grand désordre. La confection et la distribution des repas est très aléatoire. Le médecin qui a égaré parfois son cheval réglementaire marche alors au milieu des troupiers dont certains ont jeté sac et fusil. On note, à deux reprises, l'intervention sans effet, d'un général « vociférant » au bord du chemin.

Intéressant, notre témoin constate le passage en désordre de régiments du 6^{ème} Corps. En a-t-on parlé autant que de ceux du 15^{ème} Corps ?



Général JOFFRE

Les 4 et 5 septembre, près de cinquante kilomètres seront effectués en marche arrière. Le ravitaillement en eau n'étant pas assuré, l'accès au puits est l'objet de sévères bagarres. On se retrouvera ainsi, après avoir traversé l'Argonne, entre Saint-Dizier et Vitry-le-François où l'on prendra connaissance de l'ordre bien connu du général Joffre « le moment n'est plus de regarder en arrière ».

L'issue favorable de la bataille qui va suivre estompera quelque peu la dure réalité des premières semaines de guerre, d'autant plus, l'exemple nous en est donné ici qu'on ne tiendra pas à la faire connaître. La doctrine de l'offensive à outrance, défendue par les Etats-Majors, avait rendu secondaires les éventuelles questions posées par un recul généralisé. Aussi bien le service de santé que celui de l'intendance révéleront leurs insuffisances. Le commandement ne saura ni anticiper, ni organiser le mouvement.

Avec des soldats impressionnés par la puissance du feu allemand, par ailleurs affamés et assoiffés, proches de l'insubordination, la réaction de « la Marne » surprit jusqu'aux généraux adverses. « On ne nous l'a jamais appris dans notre Ecole de Guerre », dira Von Klück.



Von KLUCK

Il y eut ensuite une sérieuse révision des idées. A son modeste rang, notre médecin lieutenant écrira : « tout cela ramène brutalement l'imagination débridée aux données du réel ».